

Carnet de bord

des FROUSSARDS de la cabane 8



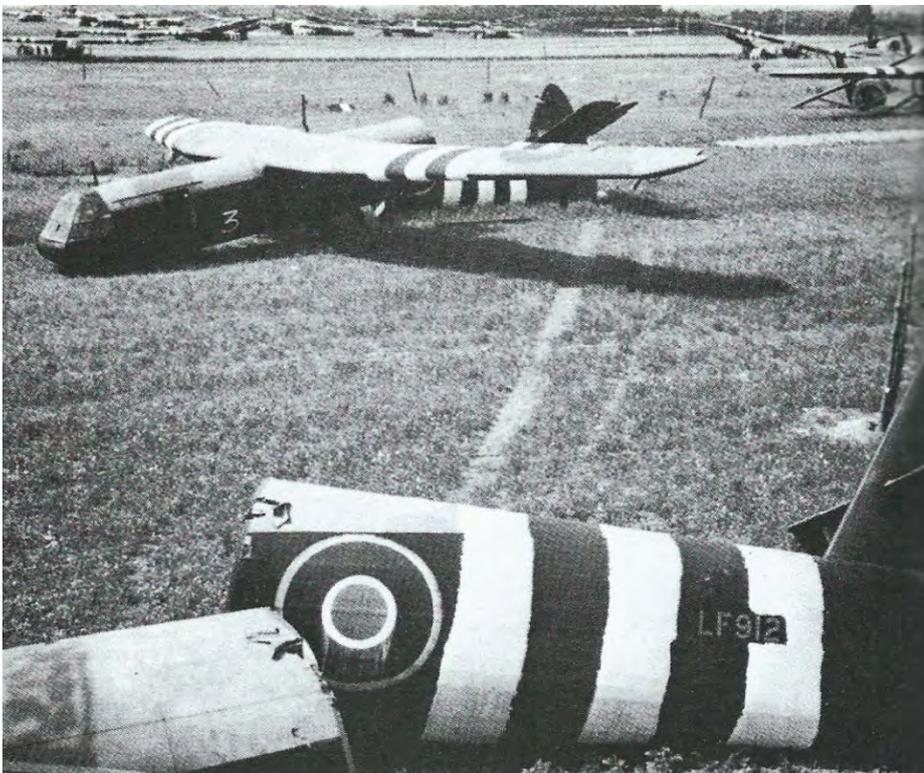
Récit écrit à Dives-sur-Mer par Jeannine Lemesle, du 5 juin au 13 septembre 1944, à la demande de son père qui savait que la famille allait vivre un moment historique.

Nuit du 5 au 6 juin

Alerte! Il est minuit. Violents bombardements vers Cherbourg : grondement lointain et continu, rapprochement, bruit s'intensifiant en se rapprochant de notre côté. Bombardement du côté de Franceville–Merville.

Nombreux avions sillonnant le ciel. Avions anglais très bas remorquant des planeurs. Observation de descentes de parachutes. Tirs très serrés de D.C.A., lancement de fusées éclairantes accompagnées par de grosses bombes, en direction de Merville, Bavent, la digue N.O. de Cabourg, Tournebride. Fusées particulièrement éclairantes sur Sarlabot.

Les carreaux vibrent, la maison tremble et nous tremblons dans notre gourbi.



Planeurs dans la plaine de Ranville, le 6 juin 1944

Hélène, la sœur de Jeannine, a fourni des précisions et rajouts au récit écrit par sa sœur : ces éléments seront écrits en vert.

La nuit du 5 au 6 juin, nous étions couchées. Papa est venu nous réveiller pour nous dire de venir sur la terrasse voir quelque chose d'incroyable : des gros avions, nombreux, qui survolaient avec des planeurs qu'ils tiraient. Il nous a dit : « C'est le débarquement ! » Et cela continuait sans fin. Sarlabot était éclairé comme en plein jour.

Le 6 au matin, temps froid, venteux, humide et très gris. La vie était en suspens. Jeannine devait aller sur Honfleur donner ses cours : plus de transport et pas question de partir.

8 heures du matin

Bombardement de Goustranville. Nous apprenons que les Anglais sont débarqués à Ouistreham et sur d'autres points de la côte. Le Doyen de Dives monté sur la tour du clocher suit les opérations à la lorgnette. Il nous déclare une quantité de bateaux remontant le canal de Ouistreham.

Observation de nombreux cuirassés et navires au large de la côte de Dives, Cabourg et Ouistreham. Passage incessant d'avions de chasse anglais. Pas d'avions allemands.

L'après-midi est assez calme. Sur le soir, passage d'avions (gros bombardiers) à faible altitude. Nous prévoyons les combats acharnés sur Ouistreham.

Rapport des éléments avancés de la cabane 8¹ Au cours de l'après-midi, nous nous dirigeons vers Dozulé. Goustranville a été complètement nettoyée et pulvérisée. L'église est démolie ainsi que toutes les habitations voisines.

Trois voitures allemandes accompagnées d'une motocyclette nous demandent s'il y a des Anglais, nous empêchant de repartir car ils veulent passer devant nous. Nous attendons. Ils partent. Nous les suivons pendant que les Anglais survolent en avions toute la région. Dans le marais, un avion anglais est tombé.

Vers le soir, passage au large entre Dives, Cabourg et Ouistreham, de nombreuses vagues de bombardiers remorquant chacun un planeur. Le nombre est incalculable. Le planeur abandonné avec ses parachutistes et son matériel, l'avion remorqueur repart immédiatement en direction de la mer.

Nuit du 6 au 7 juin

Nuit calme et cependant passage d'avions. Nous dormons bien dans nos lits. Le matin, situation calme à peu près sur l'ensemble du front. Pilonnement par la marine des côtes.

Vers 2 heures ½ de l'après-midi, départ du Chaton pour Trouville.

¹La cabane 8 était l'un des cabanons appartenant à la SNCF, sur le terrain situé en face de la maison d'habitation des LEMESLE. Près de cette cabane, Joseph LEMESLE avait creusé un abri « le gourbi ».

Dives–Houlgate : calme relatif

Houlgate–Gonneville : Enjambement des voies ferrées, celles-ci ayant été détruites lors du bombardement sur Tournebride dans la nuit du 5 au 6 juin. Sur deux kilomètres de voies ferrées, débris de toutes sortes : moellons, cailloux etc...

Gonneville–Saint-Vaast : Le chef de gare déclare le passage interdit par la route.

Gonneville–Villers : situation calme - pas trop de dégâts – arrivée à Villers – Observation de croiseurs anglais au large des côtes.

Villers–Blonville : Pilonnement par la marine anglaise, des Longchamps. Les obus sifflent par-dessus la tête du Chaton, tombant à trois cents mètres de la ligne.

Arrivée à Blonville : Population complètement évacuée. Patrouilles allemandes demandant les papiers. Cinq cents mètres de calme.

Blonville–Tourgéville : Pilonnement par la marine du Mont Canisy [*à Bénerville-sur-Mer*] : tirs trop longs, obus mal dirigés. Nombreux plats ventre pour éviter les éclats, ceux-ci sifflant par-dessus la tête et atterrissant à travers les arbres.



Batteries allemandes au Mont Canisy

L'endroit dangereux est passé. Arrêt à Tourgéville dans une ferme. Vu éclat de trente kilogrammes.

Tourgéville–Trouville : Situation calme, rencontre de patrouilles allemandes. Passages à niveau gardés. Route minée. Gares fermées sur toute la ligne. Retour normal sur la route Gonneville–Saint-Vaast, troupes cyclistes. Retour triomphal à Dives.

Soirée calme.

Le chaton, Ronald FROGER, était un jeune employé de la SNCF (futur chef de gare dans le pays d'Auge ; il est décédé en 2014 ou 2015).

Jeannine donnait des cours à Trouville–Deauville et dormait chez les FROGER dans la semaine (avant le débarquement).

Ronald restait à Dives dans la semaine et mettait de l'ambiance dans la cabane, jusqu'au jour où son père est venu le chercher, sa mère étant trop inquiète.

La cabane était sur le terrain, de l'autre côté de la route (entre la voie de chemin de fer et la route). Au début, elle était occupée par Joseph LEMESLE, sa femme, ainsi que Jeannine et Hélène.

Puis, la famille PAYSANT avec leur fils Maurice et les grands-parents SAIGNEL (les froussards), ainsi que Robert PESTEL, locataire, pas très fier ; ce dernier s'en référait toujours à Joseph LEMESLE pour décider ou non d'aller au trou)

Nuit du 7 au 8 juin

Nuit calme. Toujours roulement intensif de la marine et passage d'avions (grosses formations de combat à haute altitude)

6 heures ½ du matin : combat aérien au-dessus de Dives (chute d'un avion américain sur deux maisons à Dives, rue Georges LANDRY- café DEFOY). Incendie 7 morts, deux blessés graves. D.P. [*Défense passive*] plutôt inactive.

Rue de Caen, chez Madame LEFÈVRE, chute au cours de la nuit d'une torpille aérienne, gros dégâts, pas de victimes.

Mme LEFÈVRE tenait un bar-restaurant à côté de l'école maternelle, rue d'Hastings.

Pilonnement par la marine, passage d'avions.

Vers le soir, apparition d'avions allemands- tirs de barrage par la D.C.A., vers 10 heures et 11 heures, tirs de mitrailleurs et de mousquetons. Les Allemands et les parachutistes anglais se battent à la Brèche-Buhot [*à Cabourg*].

Le restant de la nuit est à peu près calme.

Vendredi 9 juin

Tirs de la marine. Obus dirigés trop courts sur Sarlabot, tombés sur Dives au Centre de jeunesse de garçons. Les éclats pleuvent sur le gourbi.

Dans l'après-midi, nous creusons une seconde tranchée pour les plus froussards de la bande. Toujours bombardement par la marine. Observation d'un gros nuage de fumée sur Franceville. Vers le soir, apparition de chasseurs allemands. Pilonnement de la côte sous Ouistreham. Jusqu'à minuit le temps est calme.

Minuit et demi : alerte ! Descente au gourbi. Obus tombé devant la P.V. [*Petite Vitesse*]. Le reste de la nuit est calme.

Samedi 10 juin

Pilonnement par la marine de la côte sur Cabourg. Passage incessant d'avions.

14 heures : Mitrillage, bombardement en piqué entre Dives et Dozulé.

16 heures : Avion anglais abattu en flammes au large de Dives, pilonnement par la marine de Sarlabot et Tournebride. Passage incessant d'avions, tirs de D.C.A., recrudescence d'avions.

Nuit du 10 au 11 juin : avons roupillé comme loirs, cependant passage d'avions.

Dimanche 11 juin

Matinée calme. Sommes allés à la messe.

11 heures : avions allemands lâchant des bombes sur Dives, rue Saint-Éloi : 12 victimes et 40 blessés plus ou moins graves. Depuis, apprenons 2 blessés graves décédés à Trouville. *Famille AUDRIEU : père, mère et plusieurs enfants morts. Deux filles à leur travail en réchapperont.*

Après-midi calme. Quelques tirs lointains.

Week-end.

19 heures : la marine remet ça sur la côte (plage de Cabourg). On entend un violent combat vers Caen. Passage d'avions, tirs de D.C.A. Nuit calme, avons bien dormi.

Lundi 12 juin

Réveil en fanfare à 5 heures. Violent bombardement par la marine des plages de Cabourg et blockhaus de la Divette. Les Allemands ripostent.

6 heures ½ : la marine remet ça.

8 heures : Passage à haute altitude de grosses formations de bombardiers anglais. Matinée à peu près calme, toujours passage d'avions. Nettoyage du local par les jeunes bleus.

Midi : Le Chat de Perse [*surnom donné à un employé des chemins de fer*] vient chercher son Chaton. Désolation !

14h30 : La marine remet ça du côté de Cabourg.

15h : Nouveau bombardement par la marine. Région survolée par les avions anglais qui règlent le tir.

Descente au Gourbi. Tirs par la marine. Obus tombés dans le quartier de l'usine et du quai.

17 heures : toujours pilonnement par la marine et avions anglais.

Ravitaillement : À partir d'aujourd'hui 50 grammes de pain par personne et par jour.

À partir de 10 heures du soir, pilonnement intensif par la marine. Nuit intenable. Descente deux fois au gourbi. Bombardement en direction de Varaville. Obus tombés sur le bureau des facteurs de la gare, celui-ci est pulvérisé. Obus un peu partout.

Obus allemand tombé chez Monsieur JACOT au bout de la rue. [*Ingénieur à l'usine, habitant pas loin de chez nous*]. Pas de victimes.

Mardi 13 juin

Le pilonnement continue toujours en direction de Varaville–Petitville.

À Cabourg, de nombreux obus sont tombés. Pas de victimes ! Des carreaux cassés !... Vers midi, accalmie.

14 heures 30 : De nouveau, pilonnement par la marine. Nous avons déjeuné tranquillement.

De 16 heures à 18 heures 30, calme relatif.

18 heures 30 : Pilonnement lointain et passage d'avions.

20 heures : Bombardement en piqué de la Chaussée de Varaville.

Minuit : bombardement sur Cabourg, bombes tombées chez LEMONNIER horticulteur. Pas de victimes.

Descente au gourbi trois fois dans la nuit.

1 heure : La marine recommence. Fusants² sur les cités rouges.

3 heures 30 : Toujours la marine. Passage d'avions le restant de la nuit.

Mercredi 14 juin

Nous apprenons que pendant la nuit, la Luftwaffe a attaqué la marine anglaise au large des côtes de Cabourg.

Matinée calme, cependant passage d'avions.

Le lundi 12 juin, les villes suivantes sont aux mains des Anglais : Montebourg, Sainte-Mère-Église, Isigny, Formigny, Bayeux, Ouistreham.

Cricqueville, Petitville, Chaussée de Varaville, Bavent : les Anglais se battent.

Au communiqué du mardi 13 juin, nous apprenons que Carentan et la forêt de Cerisy sont aux mains des Anglais.

Au communiqué du mercredi 14, Troarn, Goustranville, Balleroy sont aux mains des Anglais. Ils ont progressé de 15 kms vers Cherbourg.

Au communiqué du jeudi 15, quelques reculs.

Après-midi calme jusqu'à 5 heures. De nouveau, coups de canon. Tournebride et Foucher de Careil [*à Houlgate*] dégustent.

Vers minuit, bombardement lointain. Le reste de la nuit, passage d'avions.

Jeudi 15 juin

Matinée trop calme pour que cela dure. Dès le début de l'après-midi, pilonnement du quai.

16 heures : Bombardement de Dives. Des dégâts, des blessés. Trois bombes sur le pont de Cabourg, celles-ci n'ont pas éclaté. Obus tombés dans Cabourg, rue du Commerce, 3 morts. La maison à ROQUES est fortement endommagée. Un dépôt de munitions allemand saute.

² Obus dont l'explosion se déroule après un temps de parcours programmé, et non à l'impact comme dans le cas d'un percutant.

ROQUES habitait la maison de garde-barrière à Dives-sur-Mer dans le secteur du Pont

20 heures : Pilonnement par la marine, obus tombés dans Dives et au quai.

21 heures : Avion anglais en feu, tombé vers Petitville.

Minuit : barrage de D.C.A. Pilonnement

5 heures : Descente au gourbi. La moitié des Froussards nous a abandonnés pour se réfugier dans la cave à Gouessant.

Les PAYSANT quittent le gourbi pour se réfugier dans la cave chez M. et Mme LEROUX, aux Constructions Mécaniques.

Vendredi 16 juin

Toujours la marine ! Par le pilonnement d'hier, les réservoirs d'eau sont crevés à Cresseveuille. Restriction pour l'eau ! État de siège déclaré à 10 h 30. D.C.A. installée un peu partout.

17 heures $\frac{1}{4}$: Barrage de D.C.A. Bombardement. Bombes tombées sur la route de Caen, celle-ci est coupée en deux endroits. Bombes tombées sur le pont, le transformateur dans le quartier du garage ROY (maison du perceur). Victimes. Soirée et nuit calmes.

Samedi 17 juin

5 heures : Réveil brusque. Bombardement encore du pont de Cabourg. Celui-ci est ébranlé, mais peut encore servir. Bombes tombées aux alentours. Les jardins des employés de chemins de fer sont remplis de mottes de terre et d'éclats.

Obus et bombes tombés sur le verrou de sûreté S.N.C.F. Matinée trop calme.

14h30 : De nouveau, bombardement du pont de Cabourg. Celui-ci tient toujours ! Passage de gros bombardiers à haute altitude.

15h20 : Arrivée du Chaton. Bonne après-midi. Arrivée de Monsieur BELLÉE. *(Chef de Gare)*

19 heures : Bombardement du pont de Cabourg. Il n'est pas encore touché ! Bombes tombées aux alentours.

Soirée et nuit calmes. Cependant, passage d'avions.

Dimanche 18 juin

Matinée calme. Après-midi et nuit semblables. Quelques rares coups de canons. Pendant la nuit, passage de gros bombardiers.

Lundi 19 juin

Les éléments avancés de la cabane 8 ont constaté le repliement des forces allemandes avec des brouettes et des bicyclettes. Installation à la gare de canons antichars. Rien d'autre à signaler. *Les Allemands étaient en débandade vers les 17-18 août, mais au mois de juin, ils résistaient encore. Nous les avons aperçus avec des brouettes, voitures d'enfants dans la matinée et la soirée, cherchant à placer des chiens, se repliant en principe sur la Seine. Ils étaient pitoyables !!*

Pendant la nuit, passage incessant d'avions.

Mardi 20 juin

Rien à signaler.

9 heures du soir : Bombardement par l'aviation sur Houlgate.

Durant la nuit, passage incessant d'avions.

Mercredi 21 juin

Bombardement par la marine de la côte. Coups trop courts (tombés dans le quartier de l'usine : DRIEUX. *La boucherie DRIEUX*). Le chef des éléments avancés [Joseph LEMESLE] s'est rendu ce jour à Mézidon pour le ravitaillement. La gare de Mézidon est disparue : quelques rails tordus et des wagons enchevêtrés. À Saint-Pierre-sur-Dives, bombardement également.

19 heures : Coups encore trop courts : obus sur les halles, l'église, un peu partout : une victime, des blessés.

Nuit relativement calme, cependant passage de gros bombardiers.

Jeudi 22 juin

Pendant toute la journée, passage d'avions et pilonnement par la marine.

15 heures 30 : Descente au gourbi, mitraillage par les avions anglais.

20 heures : D.C.A., mitraillage, quelques bombes aux environs du Pont de Cabourg. Durant la nuit, passage incessant d'avions.

Vendredi 23 juin

Matinée à peu près calme : quelques coups de canons anglais et allemands. Après-midi de même.

9 heures du soir : de nouveau, bombardement du pont de Cabourg. Nuit à peu près calme.



Samedi 24 juin

Toute la matinée, coups de canon.

16 heures : visite du Chaton.

19 heures : Les avions tournent sans arrêt au-dessus de Dives. Au lointain, on entend de l'artillerie. Coups de canon.

Au communiqué du jour, les Anglais et les Allemands se battent dans Cherbourg. Les Anglais se battent aux environs de Caen (Ste Honorine-la-Chardronnette). Toute la nuit, pilonnement par l'artillerie. Bataille de chars aux environs de Troarn, 35 chars ennemis détruits (communiqué du dimanche 25 juin). Passage à faible altitude d'avions.

Dimanche 25 juin

Au communiqué, les Anglais se battent toujours dans les faubourgs de Cherbourg. Matinée, toujours les coups de canons et le passage d'avions.

Midi à 16 heures : calme relatif

17 heures : L'artillerie remet ça. Passage d'avions. Toute la soirée et toute la nuit, pilonnement par l'artillerie. La bataille se rapproche : le bruit s'intensifie. Le chef des Froussards s'est rendu à Trouville et est revenu par la côte. Le Mont-Canisy est labouré. La route passant devant chez VIGUÉ est remplie de trous. Arrivée à Dives à 10 heures du soir.

Lundi 26 juin

Au communiqué, les Anglais se battent dans les rues de Cherbourg. La marine américaine a forcé le port de Cherbourg. Pendant la matinée, le pilonnement continue en direction de Troarn, la forêt de Bavent. Après-midi et nuit calmes.



Le port de Cherbourg en juin 1944

Mardi 27 juin

Au communiqué, CHERBOURG est TOMBÉE aux mains des Anglais. Ceux-ci sont dans la région de Caen.

Aujourd'hui, nouvelles de Denize : elle se trouve à OUILLY-DU-HOULEY. *[La ville de Lisieux où travaillait Denize, avait été rasée et personne ne savait ce qu'il était advenu de*

Denize. Jeannine, en apprenant la bonne nouvelle, s'était précipitée en courant vers son domicile et s'était blessée en chutant].



Le centre de Lisieux, après le bombardement

Les Anglais et les Allemands envoient réciproquement des obus. Ils passent en sifflant au-dessus de Dives. À part cela, calme : quelques avions de reconnaissance. À partir de 9 heures du soir, pilonnement intensif jusqu'à 8 heures du matin.

Mercredi 28 juin

Vers 5 heures du matin, passage incessant de gros bombardiers.

Au communiqué, les Anglais se battent pour obtenir l'aérodrome de Maupertus près de Cherbourg.

Toute la matinée, les obus anglais et allemands se croisent au-dessus de Dives.

Début d'après-midi trop calme. 16 heures : La marine recommence : les obus tombent dans les cités rouges³ et le Champ de courses.

Toute la nuit, violents barrages d'artillerie.

³ Voir plan dans les annexes

Jeudi 29 juin

Au communiqué, l'aérodrome de Maupertus est aux mains des Anglais. Caen est encerclée de plus en plus.

Toute la journée, harcèlement par l'artillerie de marine sur Dramart, le chemin de Bernières...[à Dives-sur-Mer]. Avions de reconnaissance.

Dès 9 heures du soir, l'artillerie de marine pilonne la côte.

À minuit et demi, réveil en sursaut. Quelques bombes viennent de tomber dans la région (une sur la distillerie DODEMAN, une à côté du pont de Cabourg). Un obus allemand atterrit dans le jardin de Monsieur BARBEY. Et la marine continue...

Vendredi 30 juin

Pas de nouvelles très précises. Caen est, paraît-il ? aux Anglais.

Durant la journée, la marine s'amuse.

19 heures : Passage en grande quantité de gros bombardiers.

Pilonnement par la marine.

2 heures : Réveil en fanfare. Toujours des bombes aux environs du pont de Cabourg. Pas de victimes. La sentinelle allemande est volatilisée. Le reste de la nuit, sifflement des obus.

Samedi 1^{er} juillet

Caen n'est pas encore tombée. Le pilonnement continue, intensif.

16 heures : Obus dans les cités neuves⁴ : 1 victime, des blessés.

19 heures : Il pleut à torrents, aussi les avions sont rares.

Sommes surpris de ne pas avoir eu la visite du Chaton. Que lui est-il arrivé ?

Le chef des éléments est allé à Putot. Rien à signaler.

19h30 : Dernières nouvelles : les armées alliées avancent sur tous les fronts, elles ne laissent aucun répit aux ennemis.

20h à 24h : Rien à signaler. Obus pour ne pas changer.

⁴ Voir plan en annexes=cités blanches

1 heure : Bombes dans la région, l'artillerie de marine redouble d'intensité jusqu'au matin, roulement des canons.

Dimanche 2 juillet

Jusqu'à 11 heures, calme. Messe. Il pleut dans l'église.

11 heures : Branle-bas. La maison PIMONT est cernée par les Allemands. Arrestation de 5 parachutistes anglais. Des civils sont appréhendés. Jacques [TROUDE] est emmené aux environs de Dozulé pour être interrogé. Retour à 12 h 30 à pied. S.O.S. terminé.

La maison PIMONT (directeur du centre de jeunesse) cachait 5 parachutistes. Dans le Cottage Divais, beaucoup de paras ont atterri. L'après-midi, nous sommes allés chez M. Fernand MANOURRY ; il avait 2 anglais dans sa cave. C'était le copain inséparable de mon père. Il élevait 52 lapins dans sa cave, il disait 1 par semaine, mais cela donnait du travail !

12h à 17h : Rien à signaler. Le temps est très orageux. Pas d'avions.

17h : Promenade dans le cottage Divais.

19h : Denize vient nous rejoindre. Sommes heureux de la revoir, elle nous raconte le bombardement de Lisieux. Lisieux est presque entièrement démolie. 14 000 sinistrés sur 16 000 habitants. Bombe tombée dans sa maison, heureusement, elle n'éclate que lorsque les habitants sont partis.

22 heures : bataille des moustiques⁵. La cabane 8 est enfumée. Il fait une chaleur étouffante.

1 heure : pour fêter l'arrivée de Denize, descente au gourbi, les obus tombent dans Dives. Nous remontons dans la cabane, mais nous y trouvons des habitants : les moustiques, chassés par la fumée, ont réintégré leur domicile. Le restant de la nuit se passe à maudire ces avions nouveau genre. Avons très mal dormi. Carambolage lointain.

Lundi 3 juillet

8h10 : Rien à signaler. Temps calme. Le chef des éléments avancés se rend à Trouville avec Monsieur BELLÉE, chef de gare. Route calme.

⁵ En 1944, les militaires allemands recherchaient tous les moyens pour retarder les troupes assaillantes qui auraient réussi à débarquer. Ils imaginèrent ainsi de bloquer les vannes des canaux de drainage du marais de Varaville, provoquant l'inondation de vastes zones, rendant impossible toute action militaire dans ces secteurs. Une des conséquences de cette mesure fut de favoriser la prolifération de nuées de moustiques. (Extrait du livre « Houlgate, regards sur le passé » de Marcel MIOCQUE et Huguette VERNOCHE).

10h à 20 h : calme relatif. La nuit est bonne. L'artillerie de marine donne au loin.

Mardi 4 juillet

9 heures : passage de gros bombardiers anglais. Ces forteresses font d'immenses traînées blanches.

9h à 14h : Calme.

14h : Bombardement par la marine direction Houlgate. Quelques obus dans Dives, côte de Sarlabot.

14h à 21h : Calme sur toute la ligne. 21h : Manounou disparaît. [*Manounou est Monsieur MANNOURY⁶, collègue SNCF et ami de Joseph LEMESLE*]. Durant la nuit, artillerie de marine.

Mercredi 5 juillet

Matinée très calme : temps de paix. Après-midi de même. Vers le soir, tirs par la marine, plus ou moins courts. Nous nous rapprochons du gourbi.

Minuit : la canonnade se rapproche. Les avions tournent sans cesse.

Jeudi 6 juillet

Dès 6 heures, passages de grosses formations de forteresses. La marine se calme.

16 heures : Une grosse pièce de marine envoie des obus dans la direction de Dramart. Ça claque sec.

19 heures : Boum ! Dans l'usine, les gros obus tombent. Ça se rapproche de la cabane 8. Les Froussards descendent au gourbi ; Les éclats tombent autour.

20 heures : L'avion anglais repère les dégâts de l'usine, il fait des loopings formidables. Attention aux carreaux ! Nuit mouvementée. L'artillerie donne au loin.

⁶ Fernand MANNOURY était membre du réseau de résistance « Zéro France » et a été arrêté par les allemands le 4 juillet 1944, suite à une rafle de la Gestapo d'Argences. Pendant de long mois, on resta sans nouvelles de lui et des autres hommes arrêtés ce jour-là. A l'automne 1946, une vingtaine de corps furent découverts dans un charnier à Saint-Pierre-du-Jonquet, près de Troarn, dont celui de Fernand MANNOURY. [Zéro France – Vie et mort d'un réseau de résistance à Dives-Cabourg– Récit écrit par les élèves et professeurs du collège de la Divette à Cabourg en 1995]



Vendredi 7 juillet

Toujours passage de gros bombardiers.

Matin et après-midi calmes.

Vers le soir, 10 heures, roulement ininterrompu du canon. Bataille de Caen supposée. Passage incessant de forteresses volantes. Chutes de bombes sur Caen, le déplacement d'air fait vibrer les carreaux. Nuit très mouvementée.

Samedi 8 juillet

Le roulement continue.

6h à 10h : Passage de bombardiers en direction de Caen. Rien à signaler dans la journée. Dans la nuit, roulement de l'artillerie.

Dimanche 9 juillet

La canonnade se rapproche.

12 heures : arrivée du Chaton. R.A.S.

17h45 : 3 à 4 gros coups

Toute la nuit, carambolage. Chutes de bombes dans la région. La marine pilonne la côte. Malgré tous ces bruits, les froussards restent dans leur plum !, et roupillent consciencieusement.

Lundi 10 juillet

Vers 10 heures, la canonnade cesse pour reprendre de plus belle à 16 heures. Elle s'intensifie, la bataille se rapproche. Très peu d'avions. Ils se reposent.

Au communiqué, CAEN est LIBÉRÉE.

L'après-midi est très calme.

20 heures : Nous apprenons avec angoisse que Dives doit être évacuée pour vendredi.

Nuit agitée par suite de cette nouvelle.

Chutes de bombes dans les parages.

Mardi 11 juillet

Après cette mauvaise nuit, nous avons un faible espoir. Les autorités compétentes (Joseph LEMESLE) sont parties aux renseignements. Toutefois, les paquets sont prêts. Matinée calme. Après-midi de même.

21 heures : Nouveau bruit d'évacuation. Pour le 17 à midi, le pays doit être déménagé. La date est reculée, mais le fait subsiste !

En vue de l'évacuation, Maman a fabriqué des sacs à dos avec sa machine à coudre, dans de la grosse toile, mais une fois chargé, cela fait mal au dos, c'est trop lourd. Enfin, nous n'en avons pas eu besoin.

Mercredi 12 juillet

10 heures : Apparition du Chaton. Par suite de l'évacuation de Dives, remis au rédacteur en chef un des carnets des Froussards de la cabane 8.

Officiellement, l'ordre d'évacuation est donné. L'après-midi et la nuit sont calmes. Et nous devons partir !

Jedi 13 juillet

Les préparatifs s'achèvent. Temps d'un calme surprenant.

20 heures : La famille LEMESLE reste. Nous allons être 19 personnes [sur environ 5 000] dans le bled. Ce n'est guère folichon !

Nuit du 13 au 14 juillet : Nous nous attendons à un coup de bambou. Rien !
Toujours rien !

Vendredi 14 juillet

Puisque nous restons, nous essayons de nous occuper. Balayette⁷ reprend plumeau, balai, chiffons. Denize, bouquins et Cie, et moi, tricot, carnet de bord. Temps inchangé.

10 heures : changement. Denize file à la mairie. AVIS : les chats et les chiens doivent être conduits à l'abattoir. Et Cocola, Chatounet ?

Après-midi calme toujours.

Pendant la nuit, chute de bombes dans les environs (Putot). Les Allemands ont repris Sainte-Honorine-la-Chardronnette et Colombelles.

Les Américains n'ont pas déclenché leur grande offensive.

Samedi 15 juillet

Passage de bombardiers. À part cela, calme.

Les Divais évacuent. C'est triste.

16 heures : coups de canons. Visite de Madame TROUDE et de Jacques. Ils partent demain...

Soirée calme. Les Froussards montent une ferme : poules, lapins, chèvres des voisins sont à notre garde.

Nuit mouvementée. Chutes de bombes. Tirs de marine. D.C.A.

Dimanche 16 juillet

Je suis arrivée en pleine activité de déménagement -grande tristesse- grande désolation. Jeannine a plutôt l'air de dire qu'elle va s'embêter. Matinée calme pour la visite du Chaton. Les Divais partent toujours.

16 heures : La marine tire quelques coups. Artillerie pas loin.

21 heures : Tirs de grosse D.C.A. Les avions sillonnent le ciel.

23 heures : Toujours les avions

⁷ Il pourrait s'agir de Robert PESTEL, locataire qui résidait dans la pièce donnant sur la cour de la maison Lemesle. Lors des alertes, il suivait la famille LEMESLE dans le gourbi et faisait le ménage le temps de l'alerte.

Nuit calme.

Lundi 17 juillet

Au communiqué, les Russes ont repris Grodno et sont à 70 km de la frontière allemande. Les Britanniques en France ont repris trois villages autour de Caen et en Italie Arezzo ; ils se préparent à franchir l'Arno.

10 heures : Calme. Les Divais diminuent toujours et notre basse-cour augmente.

Les derniers habitants viennent de partir. Tout est calme aux alentours de la maison LEMESLE.

16 heures : Une patrouille allemande nous demande nos papiers nous autorisant à rester à Dives. Ceux-ci sont encore à la Kommandantur. Après bien des explications, elle nous laisse tranquilles.

20 heures : passage d'avions. Au loin, artillerie. Nous décidons de dormir dans notre maison. Nous abandonnons la cabane et ses moustiques.

Toujours des avions. Nous y sommes habitués. Nuit calme.

Évacuation des Divais. Chiens et chats errants dans la ville. Les propriétaires n'ont pas eu le courage de les emmener à l'abattoir ! Mettons un peu de pâtée faite avec des biscuits allemands et de l'eau, un peu de lait, mais cela est nettement insuffisant pour ces pauvres bêtes. Avons en garde Bouboule, petite chienne de M. JOSSE, terrorisée lorsqu'il y avait des tirs de fusants de marine, un chat siamois de l'île de Man, deux cages de canaris dont certains ont été mangés par le chat qui écartait les barreaux des cages avec ses pattes. Les chèvres de DA SILVA qui n'étaient pas très obéissantes : à la fin, elles ne sortaient plus de leur cabane et il fallait leur trouver des branchages pour les nourrir. Les poulets sont rapatriés à côté de la maison LEMESLE, dans le poulailler de M. BARBEY, dans l'espoir qu'ils ne soient pas volés. Malheureusement, des clandestins agissent.

Nous, nous intégrons la cave de M. LEROUX, pour éviter de passer la nuit à la maison, la cabane ou le trou. Au moins, on dort un peu.

Mardi 18 juillet

7 heures : Réveil en fanfare. L'attaque est déclenchée sur Sarlabot. Ça pète ! Canons, marine, aviation, tout s'en mêle. Y a du bruit dans la baraque ! Les carreaux n'oublient pas de trembler. Mais nous nous y sommes habitués. Pas un allemand dans les rues. Ils sont tous à leur poste.

7h15 : Avions, sirènes. Passage ininterrompu de gros bombardiers.

7h30 : Inimaginable le nombre d'avions. Chutes de bombes dans les environs. Cela vaut le matin du débarquement.

12h : Un éclat a rectifié la maison LEMESLE. Conservé ce morceau en souvenir. Toute cette matinée, coups de canons.

14h : Un peu de calme. Il est temps. Maman commence à avoir un tremblement dans le fondement !

N.B. 11h : Nous sommes descendus au gourbi.

11h45 : Balayette évacuée dans le gourbi. Nous en ressortons vers 12h pour constater les dégâts.

15h : Nous descendons de nouveau au trou. Prudence est mère de la Sagesse. Nous y restons une demi-heure en compagnie des moustiques. La marine donne toujours.

Nous avons enfin nos papiers pour circuler dans Dives–Cabourg évacuées.

16h : Trouvé un 2^e éclat d'obus en face de la porte du garage (Obus maison).

19h : Vite ! À l'abri ! Une grosse pièce de marine tire. Les éclats tombent sur le gourbi. De vrais nuages de fumée en direction du pont de Cabourg, du passage à niveau. Bruit formidable.

Soirée mouvementée, ainsi que la nuit.

Mercredi 19 juillet

Matinée calme

12h : Le carambolage continue

18h : Nous filons vers l'abri. Fusants, canons, mitrailleuses, rien ne manque.

19h10 : Nous refileons au gourbi. La bataille a lieu dans le marais.

19h35 : Nous enfumons notre cave. Un beau bouquet de fleurs l'orne. Passage incessant d'avions.

21h30 : Nous allons à la cave pour dormir. Le secteur est plutôt bruyant. Nuit calme.

Jeudi 20 juillet

Matinée relativement calme.

13h45 : Passage de nombreux gros bombardiers.

15h : Trois chutes de bombes pas loin : la maison tremble sur ses fondations.

16h : Orage terrible, la foudre éclate, pas loin. Mélange des bruits du canon et du tonnerre. Toute la soirée, roulement du canon. Dans la nuit, barrage de fusants. Pas d'aviation.

Vendredi 21 juillet

Les matinées sont toujours calmes.

16h : Barrage de fusants sur le pont de Cabourg. Deux éclatent juste au-dessus de la gare.

18h30 : De nouveau, barrage.

19h : Roulement ininterrompu et pourtant, il pleut à torrents !

19h15 : Barrage toujours sur le pont. Toute la soirée, roulement rapproché du canon. Troarn est aux mains des Anglais.

Nuit mouvementée. Passage d'avions à faible altitude, lâchant des journaux pour les soldats allemands.

Samedi 22 juillet

Temps calme.

14h : Allons cueillir des fruits. Pour la première fois, nous exhibons nos Aufenthaltsgenehmigung (Permis de séjour).

17h : La pièce allemande se réveille. Nous sursautons chaque fois qu'elle tire.

23h : Branle-bas. On réclame des hommes valides pour éteindre un incendie dans le quartier LEMESNAGER. Papa se rend sur les lieux.

1h30 : Le sinistre est heureusement maîtrisé.

Passage de quelques avions très bas.

Dimanche 23 juillet

Pas de bruit. Le pays est toujours aussi vide. Le canon s'est calmé.

10h55 : Passage de bombardiers. Nous n'avons jusqu'ici pas eu le temps de nous ennuyer, mais ce n'est que le début !

Après-midi calme. L'ennui vient avec ce silence !

Nuit mouvementée. Roulement du canon, passage d'avions.

Lundi 24 juillet

Les Anglais ne sont toujours pas à Dives.

Barrage par la marine sur la route de Dozulé.

11h : La marine remet ça.

14h15 : Mitrailage par les avions.

Avons eu aujourd'hui quelques visites. Les Divais ne sont pas partis trop loin, prêts à revenir s'il y a du nouveau !

Dans la soirée, tirs de mitrailleuses et coups de fusils région de Sarlabot. Toute la nuit, grosses pièces de marine.

À 23h30, chutes de bombes sur la Centrale.

Mardi 25 juillet

Matinée calme. Passage de bombardiers. Les Russes doivent être rentrés en Prusse Orientale.

Après-midi bruyante. Au loin, en direction de Dozulé–Troarn, la bataille fait rage. Sans arrêt, on entend le roulement du canon.

20h : Toujours ce roulement. Passage d'avions. Avance anglaise au sud de Caen, route de Falaise.

Nuit toujours aussi mouvementée. Roulement lointain. Passage d'avions à faible altitude.

Mercredi 26 juillet

Matinée relativement calme. Les mouches et les moustiques ne sont plus les seuls fléaux. Les chats maintenant, font l'assaut de la maison LEMESLE. Nous les mettons à la porte, ils rentrent aussitôt par la fenêtre !

11h30 : Descente à l'abri. Barrage sur Cabourg–La Divette.

Après-midi aussi mouvementée que d'habitude. Sans arrêt, le canon donne. Nous sentons qu'il se rapproche.

20h : Les avions passent en grande quantité.

1h30 du matin : Chutes de bombes avec torpilles à ailettes. Nous sommes tous réveillés. Attendons le matin pour connaître l'endroit de l'atterrissage.

Jeudi 27 juillet

Nous constatons qu'à la place des haricots verts, nous récoltons 10 torpillettes non éclatées. Nous prévenons les Allemands pour qu'ils nous débarrassent de ces engins plutôt dangereux.

Les resquilleurs travaillent de plus en plus. Chez MARCOUIRE [*imprimeur à Dives*] le grain des poules disparaît. Arrivons à temps pour enlever les poules elles-mêmes, en nous trouvant nez-à-nez avec ces messieurs. Les plus gênés ne sont pas nous. Les maisons sont visitées les unes après les autres, mais nous jouons quelques tours bien français à ces voleurs d'une autre race. Leurs véhicules sont camouflés !

Toute la journée, nous ramenons dans notre blockhaus les vivres. Nous pouvons tenir un siège.

Calme dans les opérations du coin. Nous dormons si bien que les bruits du dehors ne nous parviennent pas.

Vendredi 28 juillet

Matinée toujours aussi calme. Constatons de nouvelles effractions dans le quartier.

15h : Passage de bombardiers. Monsieur LEROUX nous apprend que les Allemands minent le vieux pont du canal de Dives. Ils empêchent le chef des éléments avancés de se rendre à Houlgate, porter des papiers à ROCQUE. Nous sommes plus que jamais isolés. D'ailleurs, déclaration à la mairie ce matin : les Divais sont morts pour le reste des Français.

Dans la soirée, activité de l'aviation. Les Allemands sont enfin venus chercher les torpillettes.

Rentrée à la cave à 22h05, après avoir écouté un air de phono.

Pendant la nuit, canons, avions et tout le saint-frusquin !

Samedi 29 juillet

Calme relatif.

12h45 : Le chef se rend à la gare et aperçoit des Minen [*mines*]. Pris de frousse pour la cave du chef, croyant que la gare va sauter. Non, ce sont pour les ponts de Dives.

17h : Boum ! un pont de sauté, le pont des écoles.

17h30 : Le pont de pierres à côté.

18h : Encore un boum pour achever l'ouvrage. Ce n'est que le début.

Toute la journée, passage d'avions.

Dans la nuit, toujours le canon.

Dimanche 30 juillet

Nous nous réveillons au son du phono. Cela met un peu de gaieté dans la pièce. Nous apprenons qu'à 11h, un nouveau pont va sauter, toujours sur le canal. Pas amusant pour les maisons à côté (Maisons PONTAIS, écoles, les environs criblés de trous).

11h45 : Première mine qui saute. Formidable nuage de fumée noire.

12h15 : La seconde saute. Le pont est mort et certaines maisons certainement. Allons nous reconsolez avec le phono. Ce midi, nous avons des invités (M. et Mme LEROY). Un peu de changement à l'ordinaire.

Monsieur LEROY était le secrétaire de mairie et sa femme, employée aux PTT. Monsieur LEROY s'est fait voler son vélo, il en a récupéré un tout neuf, qu'il rendra lors du grand retour.

16h : Soufflons au nez des Allemands une bouteille de moussoux et 2 bouteilles d'eau de Javel, remède pour les moustiques et les mouches.

16h15 : La passerelle comprise entre les deux ponts saute à son tour. Encore trois ponts à disparaître et nous sommes plus que jamais abandonnés.

20h10 : Recrudescence d'avions. Cet après-midi, avons visité l'Hostellerie Guillaume le Conquérant, en compagnie d'un docteur qui endort ses malades pendant 42 heures [?]

Ce soir également, nous avons des invités. Bonne journée.

Nuit calme. Quelques coups de canons pour ne pas nous faire perdre l'habitude.

Lundi 31 juillet

Deuxième semaine d'isolement. En allant au lait, je constate que le pont de la gendarmerie va sauter également. Un seul pont restera à Dives (celui du Cottage).

Nous allions chercher le lait aux abattoirs de Dives, route de Dozulé, où 2 vaches étaient restées et où des personnes sachant traire nous procuraient du lait.

13h : Boum ! Le pont de la gendarmerie est sauté. Un de moins.

17h30 : Des Allemands viennent visiter l'usine à Monsieur LEROUX. Que vont-ils fabriquer ?

Toute l'après-midi, passage de nombreux bombardiers.

18h40 : En allant soigner les lapins à BIALACH, constatons que ceux-ci ont été emportés par les resquilleurs n°1. Les resquilleurs n°2 ont enfin trouvé attrape-mouches et Fly-Tox. Nous allons pouvoir engager une lutte inexorable.

Dernier bruit, les Anglais sont à Givray, Tessy, Percy, Bréhal, Avranches. Les Russes approchent de Varsovie et de Riga. Les Américains sont aux abords de Florence. La tension s'accroît entre la Turquie et l'Allemagne. Qu'est-ce que cela va donner ?

21h45 : Le ciel est noir d'avions. Jusqu'à présent, nous ne les avons vus jamais ainsi.

22h15 : Nous rentrons à la cave.

Mardi 1^{er} août

Temps très calme.

Les pillards opèrent toujours : défoncent les portes, brisent les vitres et surtout arrachent les pommes de terre dans les jardins. Vols des lapins chez LAVINAY et BARBEY.

13h55 : Passage à haute altitude de gros bombardiers.

14h15 : Les avions passent toujours. Ceux-là moins haut, car les vitres vibrent.

Apprenons que les Divais évacués aux alentours de Dives doivent partir plus loin, dans des centres prévus pour eux.

16h : Toujours des avions.

Devançons les resquilleurs en arrachant les pommes de terre.

Soirée de temps de paix. Nuit très calme.

Mercredi 2 août

Ce matin, constatons que les Allemands cernent le quartier à la recherche des civils planqués et des déserteurs. Les civils trouvés ont le droit de rester. Le commissaire et le chef des Froussards se rendent vers 16h à la gare et constatent que ces Messieurs ont pénétré dans le logement du chef de gare.

Nouvelles très bonnes. Les Anglais sont à Pontorson et se dirigent vers Rennes. Toute l'après-midi, aviation intensive.

Pour écouter les informations, nous avons un poste à galène, fabriqué par Stephan LUDVISIAK qui fût arrêté par la Gestapo et dont le corps martyrisé fut retrouvé dans le charnier de Saint-Pierre-du-Jonquet. Plus les nouvelles, que certains résistants arrivaient à avoir clandestinement.

21h22 : Roulement lointain du canon. Avons cet après-midi soufflé au nez des Allemands un vélo tout neuf, que nous restituerons au propriétaire à son retour.

Nuit calme.

Jeudi 3 août

Les Américains se dirigent vers Saint-Malo et approchent de Rennes. Combats acharnés à la frontière Prussienne.

Matinée calme. Dès midi, passage incessant d'avions.

Soirée : Tirs de mitrailleuses. Dans la nuit, coups de canon, avions très bas.

Vendredi 4 août

Apprenons que les Américains sont à Rennes. Ils se dirigent vers Nantes. Les Russes sont à moins de cent kilomètres de Dantzig. Les Américains s'emparent de Florence. Tout va pour le mieux. Ici, les occupants font de nouveau sauter les ponts déjà détruits. Le travail n'est pas assez bien fait.

10h30 : Le pont du canal saute de nouveau. Encore des dégâts bien inutiles. Toujours l'aviation !

18h : Nouveau boum ! Le pont des écluses du canal saute. Le pont du Cottage Divais saute de nouveau.

Les maisons françaises occupées sont gratifiées d'une pancarte avec le cachet de la Kommandantur : « Hausbewohnt » (maison habitée).

Calme dans la nuit

Samedi 5 août

Constatons à notre réveil le vol de 7 poulets. Ces pilleurs se sont pourtant cassés la figure dans des fils tendus à leur intention, mais malgré tout, les poulets ont disparu.

Temps très calme. Temps de paix.

Les Américains sont à 60 kilomètres de Nantes. Violents combats à la frontière prussienne. À quand la fin ? Quand reverrons-nous les Divais ? Le temps est bien long.

Les Anglais sont dans le faubourg d'Évrecy en Normandie.

11h30 : Aviation

Après-midi : R.A.S.

Vu ce silence, nous ne dormons pas à la cave.

Dimanche 6 août

Nouvelles sensationnelles. Les Américains ont atteint la Loire, entre Saint-Nazaire et Nantes. Ils sont dans les faubourgs de Brest. Ils ont dépassé Mayenne. Pris Vitré.

Violents combats à la frontière même de la Prusse. Les Polonais sont dans Varsovie. 50 km de Cracovie. Tout va bien.

Calme par ici. Dîner en ville. Véritable banquet. Rentrons précipitamment, car nous ne devons pas être dans les rues après 21h et il est 23h.

Lundi 7 août

Les Américains sont à Vannes, Laval, Château-Gontier. Ils sont à 30 km à l'est de Mayenne sur la route de Paris. Avance irrésistible sur tous les fronts. Par ici, calme. Aviation toute la matinée.

14h : Aviation toujours.

Mitrailage de D.C.A. Soirée un peu mouvementée.

Mardi 8 août

Les Américains sont à Quimper et aux abords du Mans. Bataille de chars à Montpinçon.

Toute la matinée : aviation. D.C.A.

Dans l'après-midi, l'artillerie recommence à donner au loin.

Toute la nuit, les camions allemands sont passés. Aviation. Barrages.

Mercredi 9 août

Les alliés sont à 150 kilomètres de Paris. Jusqu'ici, pas de résistance de la part de l'ennemi. Si cela pouvait durer. Dans la matinée, aviation, D.C.A.

Arrêt ! Nouvelles du Chaton et de mon parrain [*Joseph MORISSET*]. Cela fait plaisir d'avoir des nouvelles !

Par la D.C.A. d'hier, un mort à Cabourg (mitrailage).

À Houlgate, 3 victimes : le docteur qui endort ses malades 42 heures est mort mitraillé, 2 autres blessés.

Il y a quelques jours, Monsieur LETELLIER, gendarme est grièvement blessé, toujours par mitrailage.

18h : Le canon se fait de nouveau entendre. Aviation.

Pendant la nuit, passage de camions allemands transportant le cuivre de l'usine. Un camion blesse Bobby, notre chien de garde. Aviation.

Jeudi 10 août

Dès le matin, aviation. Mitrailage intensif.

Constatons une recrudescence de moustiques. Il est vrai qu'avec le pont des écluses sauté, au moment des marées, l'eau remonte par le canal et inonde le pays.

Les Américains sont à 120 kilomètres de Paris.

14h30 : L'artillerie et la marine recommencent. Les Allemands prennent le standard téléphonique de l'usine.

19h : Toujours roulement de l'artillerie. Nuit agitée. Aviation. Mitrailage et canon.

Vendredi 11 août

Au réveil, constatons que les resquilleurs ont fouillé le sol à DOBOSQ. Ils ont dû « faire gras »...

10h : Chute de bicyclette en allant au lait. La roue de Denize est zizou [*expression des années 1940, signifiant « tordue »*].

Aviation. Passage de gros bombardiers.

15h : La marine anglaise arrose la côte de Sarlabot, Foucher de Careil [*domaine à Houlgate*]. Derrière Rottenburg [*Nom d'une villa à Dives-sur-Mer, qui s'appelle maintenant les Bossettes*]. Mitrailage.



La villa des Bossettes ou Rottenburg, du nom de son premier propriétaire, qui était un joaillier allemand. Construite en 1903 et classée monument historique depuis 1995.

Bataille par l'artillerie dans le secteur Troarn–Dozulé.

Pas grandes nouvelles ce matin. Les éléments avancés seraient, paraît-il, à Chartres ?

19h : Allons au lait. Les obus de cet après-midi sont tombés de chaque côté de Rottenburg. Aviation. Mitrailage. Barrages lointains.

Samedi 12 août

Les Alliés ont traversé la Loire à Nantes. Avancent au nord de Chartres et Alençon. Toute la matinée, barrage des fusants. Aviation. D.C.A.

14h : Barrage pas loin.

18h20 : Descente à l'abri. Fusants sur Rottenburg. Remarquons que quatre n'éclatent pas. Artillerie secteur, d'après le chef des éléments. Argences, Mézidon.

Toute la nuit, canon et aviation.

Dimanche 13 août

Les Allemands ont repris Thury-Harcourt. À part cela, les Alliés progressent dans les autres secteurs.

Russie : combats acharnés. Italie : avances.

Matinée : moins d'aviation que les autres jours. Il est vrai que c'est dimanche !

Sommes restreints en pain : 150 gr par jour. Dans l'après-midi, allons à Cabourg arracher les pommes de terre à M.LECANU. Pour la 1^{ère} fois depuis le débarquement, voyons les dégâts de cette ville. Aviation. Soirée calme.

2h30 du matin : Lancement de fusées éclairantes, on croirait que les environs sont en feu, tellement cela éclaire. Quelques avions.

Lundi 14 août

Les Alliés ont pris Argentan.

Russie : progression en Estonie et Lettonie.

Matinée très calme.

12h : Aviation. Mitrailage.

18h15 : La marine tire de gros obus sur Sarlabot.

19h30 : Nous suivons les murs en revenant de conduire les chèvres, car les avions mitraillent au-dessus de nous.

24h : Chutes de bombes. Aviation.

Mardi 15 août

Calme. Aviation toujours intensive. Toute l'après-midi, faisons de la pâtisserie. Ce soir, grande réception à l'occasion de la Sainte-Marie.

20h30 : Un orage violent éclate

21h : Arrivée de M.et Mme LEROY, M.et Mme DEDDE.

Monsieur DEDDE était le chef des pompiers.

0h30 : Sortons de table. Les invités rentrent chez eux sans incidents.

Dans la nuit, obus sur Cabourg. Quelques avions très bas. Projecteur sur Sarlabot.

Mercredi 16 août

Les Alliés sont à 1 kilomètre de Falaise. Ils ont fait un nouveau débarquement sur la côte de la Méditerranée.

Dans notre coin, pour le moment, règne la tranquillité.

Nouvelle occupation : j'ai une isolée qui apprend la sténographie.

Dans la soirée, canon et aviation.

Jedi 17 août

Au réveil, apprenons que nous devons être partis pour 9 heures ce soir. Décrétons que nous ne partirons que si on nous met à la porte. Prenons, malgré tout, nos dispositions.

Le chef des éléments s'est rendu pour la dernière fois à la gare. Rien n'est touché à la cave. Des munitions sont arrivées à la gare.

L'ordre d'évacuation est donné parce que les Anglais avancent en direction de Lisieux.

17h30 : Faisons un vrai plat-ventre dans les haricots verts. L'artillerie de terre vient de tirer sur Dives. Nombreux éclats.

Cueillette des haricots avec Jeannine : déclenchement des fusants. Moi, fidèle aux consignes du chef, je laisse mon panier, et cours me réfugier au trou. Jeannine n'arrive pas, des morceaux tombent tout autour. Je m'inquiète, je mets la tête dehors et je la vois

figée dehors, avec son panier de haricots, paralysée par la peur ! Je n'avais pas peur jusqu'ici, mais là c'était trop ; je réalisais vraiment ce qu'était la guerre.

19h : Les Anglais sont au Home [à Cabourg]. Les occupants actuels les attendent ici dans deux ou trois jours. Ce n'est pas le moment de partir.

Encore une rafale d'obus.

19h30 : Nous filons à l'abri.

21h : Nous sommes prêts pour partir, mais nous restons.

22h : Réintégrons la cave de M. LEROUX avec des vivres pour tenir le choc.

Bonne nuit. Un obus est tombé chez M. LECANU. Nombreux éclats dans notre toiture.

Vendredi 18 août

Les Anglais approchent, nous entendons les mitrailleuses. Coups de canon et aviation.

9h30 : Le pont du chemin de fer saute

10h : Calme. Nous devons rester à la cave jusqu'à l'arrivée des libérateurs. Qu'ils se pressent !

Au communiqué, les Anglais sont réellement à Chartres, Orléans. Les Français débarqués dans le Midi sont à Draguignan.

14h30 : Au communiqué, les Alliés sont à Rambouillet.

Les Anglais tirent de terre sur la côte de Sarlabot. Les Allemands tirent de leur côté sur le bas Cabourg où se trouvent les Anglais.

15h : Les Anglais retirent sur Sarlabot. Aviation.

Quelques rares coups de canon de part et d'autre. On ne se croirait pas au front.

16h30 : Boum ! La centrale de l'usine vient de sauter !

Dans la soirée, tirs de mitrailleurs, quelques coups de canon.

Samedi 19 août

Au réveil, nous entendons l'artillerie donner. Toujours de l'aviation.

10h : Calme.

12h : Descente au gourbi. Des percutants éclatent entre la gare et la Petite Vitesse, et entre la Petite Vitesse et PAYSANT.

14h : Nous allons à la cave passer notre après-midi, car il y a du mouvement en direction de Cabourg.

Pilonnement par l'artillerie sur Cabourg. La marine tire sur Sarlabot.

Dans la soirée, calme.

Dimanche 20 août

Les Alliés sont aux abords de Lisieux. Ils ont atteint la Seine à Mantes et à Vernon.

Par ici, un Allemand lui-même, nous annonce qu'ils sont au château d'eau de Cabourg et qu'ils ont dépassé Dozulé. D'après lui, si les Anglais « voulaient », ils seraient déjà là.

10h30 : Le pont de chez Josse vient de sauter.

11h : L'artillerie allemande se réveille. Toute l'après-midi, les obus sifflent et se croisent sur nos têtes. Violents barrages sur Sarlabot.

20h30 : En rentrant dans notre cave, voyons un groupe de 3 allemands avec leurs paquets et une voiture d'enfants, se diriger vers Houlgate. Ils sont « noirs ».

Minuit : Boum formidable ! Un pont saute.

1h30 : Re-boum ! Mon lit dans la cave change de place. De la poussière, des graviers tombent sur Caillou [*surnom d'Hélène*]. Des carreaux se dégèlent chez M. LEROUX. Fort déplacement d'air.

1h45 : Le dernier pont saute en même temps qu'un dépôt de munitions.

Au matin, nous apprenons que chez Bouchard la Bergeronnette, des incendies ont éclaté. La propriété Rottenburg est sautée aussi. Toute la nuit, coups de fusils et mitrailleuses dans le secteur.

Les Allemands font sauter le pont de Cabourg, ils ont réussi là où les bombardements avaient échoué. Bombes à côté, démolissant la rue du commerce et des habitations proches, où n'explosant pas.

Lundi 21 août Ste Jeanne

9h30 : **Grande nouvelle**. Pas un Allemand dans le pays et les libérateurs sont de l'autre côté du pont de Cabourg. Les civils restant vont les récupérer avec une barque.

En principe plus d'Allemands, sauf quelques-uns cachés, faits prisonniers par les Belges. Les libérateurs sont à Cabourg et traverseront la Dives le 22 août, à marée basse, dans une barque.

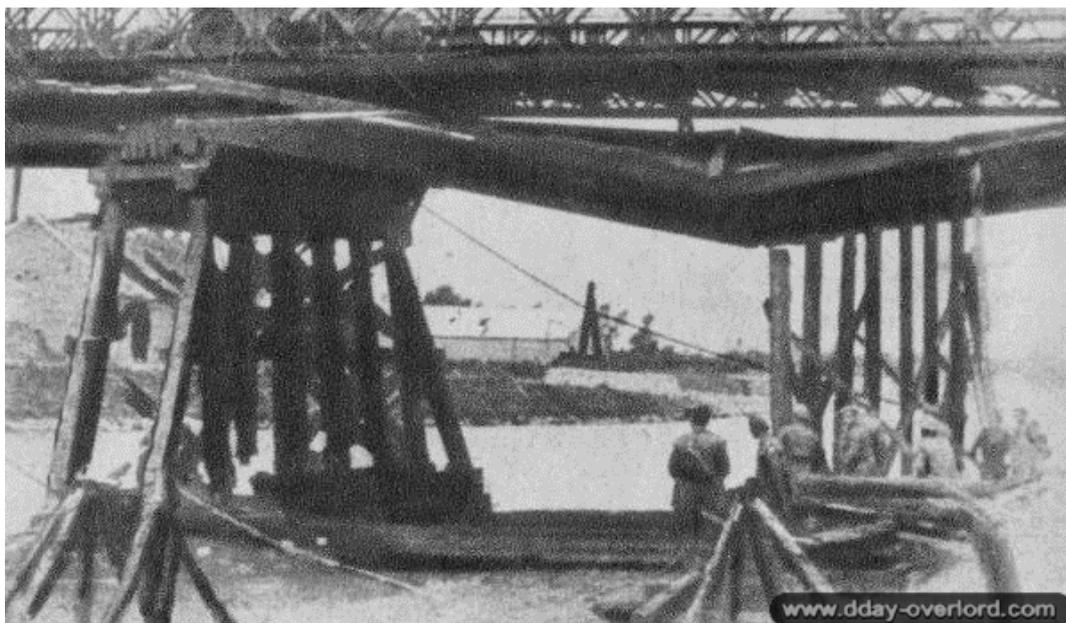


21 août 1944 : des soldats belges de la brigade PIRON traversent la Dives sur un pont de fortune

12h : Nous les accueillons au débarcadère avec un bouquet d'œillets et trinquons avec eux. Ce sont des Belges et ils parlent français. C'est épatant, on peut s'expliquer. Distribution de bonbons, chocolats, cigarettes, savon.

La famille LEMESLE est au premier rang et je leur remets un beau bouquet de dahlias que Papa avait cueillis dans son jardin. Il dirige les opérations et emmène les Belges le long de la ligne de chemin de fer, afin de rejoindre Houlgate. Ils marchaient armés, en file indienne et n'avaient pas le temps de nous parler.

Les Français s'activent. Ils construisent en ce moment une passerelle à côté des écoles. Le génie doit arriver demain pour reconstruire les ponts.



21 août 1944 : un pont Bailey vient remplacer le pont détruit sur la Dives à Cabourg

C'est déplorable les dégâts causés par les déflagrations ! Les évacués français réintègrent leur maison. Evidemment, ceux qui n'étaient pas partis trop loin.

Nous sommes enfin libérés !

17h : Les cloches sonnent à toute volée !

Des drapeaux ont été hissés à la baraque chez LECANU et à la gare par le chef des éléments. Nous pouvons maintenant dormir sur nos deux oreilles.



L'entrée dans Dives-sur-Mer de la brigade PIRON, le 21 août 1944. La brigade du colonel Jean PIRON était composée de soldats belges, formés et équipés par les Britanniques (d'où les casques sur la photo).

Mardi 22 août

La bataille se passe du côté d'Auberville. Sur les 7 premiers Belges que nous avons conduits à Houlgate, 4 sont morts.

Les Alliés ont contourné Paris et franchi la Seine à Mantes et Vernon.

Des bateaux font le passage de la Dives et sur le canal, une passerelle a été construite.

Les Divais commencent à revenir.

Recherche des collaborateurs.

15h : La maison à ANGELLIAUME⁸ brûle.

ANGELLIAUME était caché à la campagne, sa maison de confection à Dives a brûlé. THUILLIER, important collaborateur à Cabourg, a été fusillé. D'autres collaborateurs seront condamnés à l'indignité nationale par la suite. « Lavage de linge sale »

À Houlgate, les femmes ayant fréquenté les Allemands sont tondues et promenées dans la ville.

Toute l'après-midi, les renforts alliés passent (tanks, autos blindés, etc...). Distribution de bonbons, cigarettes.

Bonne nuit, quoique le canon se fasse entendre en direction de Trouville.

Mercredi 23 août

Apprenons qu'à Trouville–Deauville, les Allemands résistent. À part cela, bonnes nouvelles. Les alliés progressent sur tous les fronts.

9h : le chef des Froussards se rend à Hermanville [*où se trouve la villa Joseph qui appartient à la famille LEMESLE*].

Au retour, apprenons que la villa a ramassé un obus en plein sur la toiture. Pas un meuble ne reste à l'intérieur.

Les Anglais ont par là-bas un matériel formidable pour reconstruire les routes. Les maisons détruites servent à combler les trous.

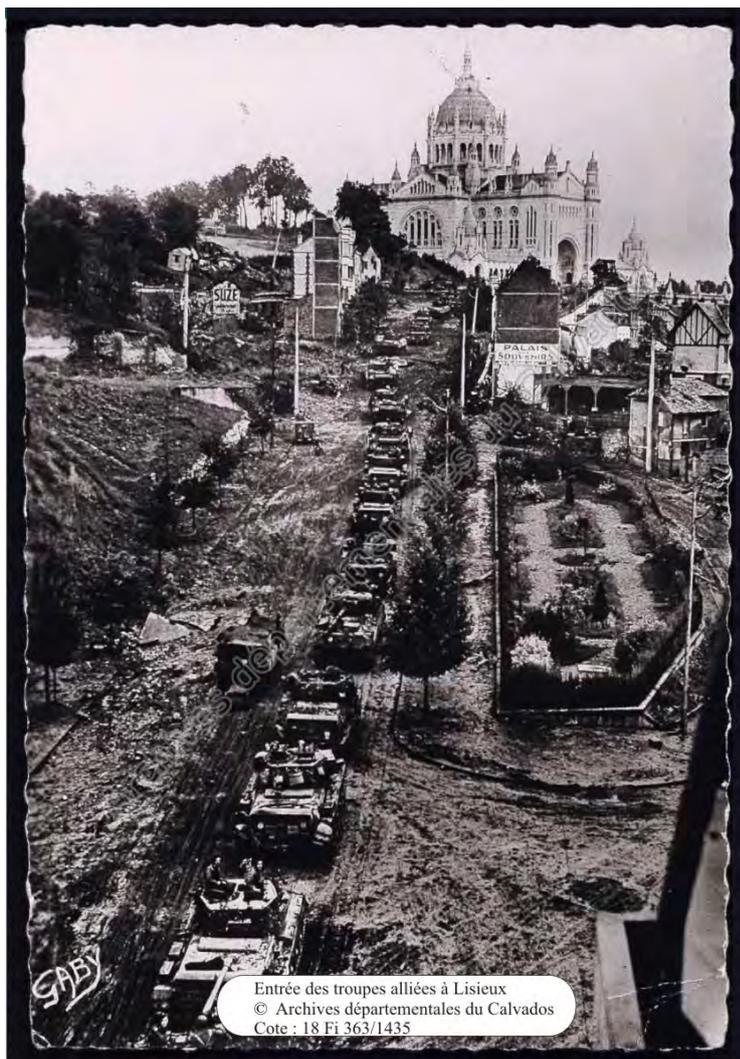
⁸ Nom d'un collaborateur. Dans le rapport adressé au secrétaire général de la Police de Bayeux, ANGELLIAUME est décrit ainsi : « *collaborateur notoire, ayant édifié une fortune scandaleuse* ». Il était le président du groupe « Collaboration » et fut abattu par la Résistance dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet 1944 dans sa propriété du Lion d'Or, près de Méry-Corbon. [Zéro France – Vie et mort d'un réseau de résistance à Dives-Cabourg– Récit écrit par les élèves et professeurs du collège de la Divette à Cabourg en 1995]



La Villa Joseph après les bombardements de 1944.

Les Divais reviennent toujours petit à petit. Certains sont mécontents de retrouver leurs maisons pillées. D'autres sont très heureux, car rien n'a bougé chez eux.

Nuit calme.



Le 23 août 1944, Lisieux est libérée, à son tour.

Jeudi 24 août

Arrestation de MEUDIC⁹, grand Kollaborateur. Quatre Allemands ont été retrouvés chez lui.

Dans l'après-midi, apprenons que la Résistance de Saint-Gatien a pris Deauville–Trouville. Touques doit être libérée.

Nous aurons certainement bientôt la visite du Chaton.

17h30 : Visite de Jacques, de retour momentané à Cabourg. Retour complet lundi, probablement. Ecots, Vieux-Pont, tous ces coins sont libérés depuis vendredi dernier.

Passage d'avions toute la journée. Nous ne craignons plus le mitraillage.

⁹ Louis MEUDIC était un membre influent du R.N.P. (Rassemblement National Populaire) et fut interné au camp de Sully, près de Bayeux, en attendant d'être jugé. [Zéro France – Vie et mort d'un réseau de résistance à Dives-Cabourg– Récit écrit par les élèves et professeurs du collège de la Divette à Cabourg en 1995]

Depuis mercredi, les Divais partis à Blainville, l'Elysée [?] sont rentrés.

Vendredi 25 août

Messieurs LECANU fils sont rentrés de Cherbourg ce matin. Nous attendons maintenant nos voisins. Dans l'après-midi, beaucoup de visites. Maman peut se rattraper pour bavarder. Aviation intensive.

Samedi 26 août

Allons faire pointer nos cartes d'identité à la mairie. Messieurs ROBERT, ANGRAND, LEMESLE sont allés hier à Caen pour le ravitaillement. Nous aurons de la farine et des biscuits lundi.

Messieurs LECANU et JOLIVET sont rentrés. *Léon LECANU tenait le café en face de la maison et M.JOLIVET était un grand copain de Papa.*

Dimanche 27 août

Retournons à la messe. Première messe après l'évacuation. Magnifique sermon. M. Marais joue la Marseillaise.

R.A.S.

Lundi 28 août

Fêtons le soir, le retour de M. et Mme Pilate avec une oie et un lièvre.

Décamouflons notre matériel. Pas de dégâts, sauf dans les casseroles en cuivre.

Les casseroles en cuivre étaient toutes oxydées par leur séjour sous le plancher de la petite pièce de la cour. La cave avait été vidée et les bouteilles de vin, enterrées sous le châssis dans le jardin.

Mardi 29 août

R.A.S.

Mercredi 30 août

J'ai une nouvelle élève. Cela passe le temps.

Dans la nuit, tirs de mitrailleuse. Passage d'avions allemands : ils sont rares. D.C.A.

Jeudi 31 août

R.A.S.

Au communiqué, les Alliés sont à 100 km environ de la frontière belge. Du côté russe, situation inchangée. Dans l'après-midi, passage d'avions à faible altitude.

Vendredi 1^{er} septembre

11h45 : Deux avions américains se rencontrent. Bruit formidable. Ils tombent sur les écoles des filles de Cabourg. Les débris tombent un peu partout. Les parachutistes également.

Dante CAVALEA est grièvement blessé et il conservera des séquelles toute sa vie.

Mercredi 13 septembre

Pour la première fois depuis le début de la guerre, nous allons dans les charcuteries acheter des côtelettes de porc.

Suivent les textes de vingt chansons de l'époque que les habitants de la cabane des Froussards devaient chanter pour se remonter le moral.